



## Le monument français du Geisberg, révélateur des tensions avant la Grande guerre

### Une immense manifestation qui déconcerte le pouvoir allemand

L'inauguration du monument a lieu les 16 et 17 octobre 1909 ; le concours de la population témoigne de la vigueur de l'esprit de revanche qui anime encore une partie de population et qui renaît à l'issue des crises du début du XX<sup>e</sup> siècle (crise du Maroc, notamment).

En Alsace, en novembre 1907, s'est constitué un comité pour édifier sur la colline du Geisberg un monument la mémoire de tous les Français tombés à Wissembourg. L'idée vient du peintre de Wissembourg, Auguste Spinner, et le *Statthalter* (alors Wedel) ne s'oppose pas au projet. Le monument conçu par Albert Schultz (sculpteur alsacien) rappelle le souvenir des défaites de 1870, mais aussi les victoires françaises de 1706 ou 1793. Il représente une victoire ailée adossée à un obélisque couronné d'un coq gaulois. Aux angles du socle, des coiffes militaires rappellent les défenses héroïques du site par le maréchal de Villars en 1705-1706, Hoche en 1793 et le général Douay en 1870. Le bronze utilisé provient des canons de la citadelle de Belfort. En revanche, les emblèmes évoquant les régimes français sont détruits au dernier moment.

Cette manifestation a un retentissement que personne n'avait prévu. Les journaux allemands critiquent violemment la trop grande tolérance du gouvernement impérial qui a autorisé à la fois le projet de la statue et l'organisation de la cérémonie. Ils parlent de « danger pour l'Allemagne » (*Leipziger neueste Nachrichten*), de propagande française en Alsace-Lorraine et demandent la suppression « de l'autorisation d'organiser des fêtes françaises sur le sol allemand » (*Metzger Zeitung*).

En octobre 1934, une cérémonie commémorative du 25<sup>e</sup> anniversaire suscite une affluence tout aussi grande et une troisième a lieu en août 1938. Après la Libération, des commémorations sont organisées tous les 4 août à l'emplacement du monument, détruit par l'Allemagne nazie, jusqu'à l'édification du nouveau monument en 1960.

D'après Marie-Noëlle Denis, « Cultures et sociétés en Europe », (UMR du CNRS n° 7043), Revue des sciences sociales n°35, 2006, Université Marc Bloch, Strasbourg.  
Jean-Marie Mayeur, *Autonomie et politique en Alsace La constitution de 1911, 1970*, Armand Colin, Paris



3 photographies du monument aux morts français du Geisberg et de son inauguration, les 16 et 17 octobre 1909 (**ADBR 149 J 7**).

# EXPLOITATION PÉDAGOGIQUE



## 1. Présenter les documents

- Quelle est la nature des documents présentés ? Quelle est leur date et la situation de l'Alsace à cette époque ?
- Où sont-ils conservés ?
- Quel monument montrent-ils ?

## 2. Le monument aux morts

- Décrivez le monument : sa forme, les sculptures et décorations, les matériaux utilisés, les inscriptions
- Interprétez : que veut montrer ce monument (justifiez votre réponse en vous servant des observations de l'œuvre) ?

# EXPLOITATION PÉDAGOGIQUE

## 3. L'inauguration du monument

- Repérez : où et quand a lieu cette cérémonie ?
- Observez les deux photographies :
  - Qui est présent ? Dans quel costume ?
  - Quels sont les éléments (objets) présents lors de cette manifestation ?
  - Le pouvoir allemand est-il visible ? (justifiez)
- Interprétez les photographies :
  - Quelle est l'impression donnée par ces documents ?
  - A quel état d'esprit correspond-elle ?

## 4. Rédiger une petite synthèse

Montrez, en quelques lignes, que le monument du Geisberg et son inauguration révèlent des tensions nationalistes avant la première guerre mondiale.

# INFO+

## Une inauguration en grande pompe

Sept trains spéciaux sont attendus, 350 représentants des sociétés de musique, 1 100 vétérans et délégués des associations françaises. 2 000 personnes prennent place dans l'enceinte réservée et 30 000 à l'extérieur. La cérémonie débute par une sonnerie de clairon, un choral funèbre, suivi de deux discours en deux langues (par exemple le comte de Bissingen, directeur de l'arrondissement de Wissembourg et le président du « Souvenir français »).

Puis, la foule entonne la Marseillaise et applaudit à la marche militaire « Sambre et Meuse ». L'inauguration se termine par le défilé des vétérans et le dépôt de couronnes, notamment par des étudiants d'Alsace-Lorraine. Lors de cette journée Jacques Preiss évoque la patrie perdue : « le drapeau de la France, symbole de la patrie, qui flottait au-dessus de ceux que nous pleurons et glorifions aujourd'hui, était à Wissembourg notre drapeau ».

Pour des raisons stratégiques, une deuxième cérémonie, plus modeste, est organisée parallèlement au monument allemand. Le lendemain, 250 personnes se recueillent sur le site de la bataille de Woerth-Froeschwiller, au noyer historique de Mac-Mahon, sur la colline près de Woerth, d'où le Maréchal observa la bataille, et au monument des cuirassiers à Elsasshausen.

Cette journée est une flambée de patriotisme français et de fidélité alsacienne. Les drapeaux, les chants guerriers, les discours soulignent que « le deuil de la France est le deuil de l'Alsace et qu'il n'est pas possible de les séparer dans le culte de leurs enfants communs »

D'après Marie-Noëlle Denis, « Cultures et sociétés en Europe », (UMR du CNRS n° 7043), *Revue des sciences sociales* n°35, 2006, Université Marc Bloch, Strasbourg.  
Jean-Marie Mayeur, *Autonomie et politique en Alsace La constitution de 1911, 1970*, Armand Colin, Paris